

LE JOUR, 1954
11 JUIN 1954

EN MARGE DE LA POLITIQUE SYRIENNE

On voudrait voir la Syrie franchir dans le calme et dans l'ordre le cap des élections législatives prochaines. On voudrait la voir se donner enfin un régime sûr de durer.

Une crise ministérielle en Syrie, dans les circonstances présentes, a quelque chose d'une aventure. Quand on est dans le provisoire, il faut éviter les chocs. Le gouvernement « neutre » qu'un peuple méfiant appelle de ses vœux, nous serons heureux au Liban de le voir constitué. Si les crises politiques syriennes sont des crises de notables plutôt que des crises d'opinion, on ne doit plus en abuser.

Depuis cinq ans, la Syrie est dans des remous divers. Peut-être se souviendra-t-on à Damas, tandis que le chef de l'Etat y procède aux classiques consultations, que cela est dans la nature des choses. La Syrie est, géographiquement, en équilibre instable. Ses chefs militaires, nous l'écrivions récemment, se figurent parfois qu'elle est la Prusse du Proche-Orient, alors que ses hommes politiques devraient se souvenir qu'elle pourrait en être la Pologne. Historiquement, en remontant au passé le plus reculé, le Liban a beaucoup plus de stabilité.

Les incertitudes de la politique syrienne s'expliquent par la structure interne de la Syrie et par les sollicitations extérieures, tacites ou formelles, qui l'entourent. De tous les pays arabes, la Syrie est le plus exposé. Toutes ses frontières sont vulnérables et virtuellement menacées, sauf du côté du Liban.

Le Liban est, pour la Syrie, le complément naturel et l'ami le plus sûr. C'est ce qu'oublie parfois, pour nous disputer quelques opérations commerciales portant sur le « tourisme » syrien au Liban, certains commerçants de Damas. Ceux-là vont, il nous semble, contre l'intérêt de leur pays. Au lieu de vouloir empêcher leurs concitoyens de venir au Liban, les commerçants syriens devraient se défendre contre le complexe d'infériorité et chercher au contraire à attirer, chez eux, les Libanais par l'agrément du séjour et par la qualité de la marchandise.

La Syrie peut craindre tous ses voisins, sauf le Liban. Le Liban se trouve être naturellement son rempart, son meilleur client et ami. Raisonnablement, ce n'est pas le Liban qui devrait faire les frais de tant de querelles syriennes.

Ce n'est pas pour rien que nous nous inquiétons de l'évolution de la situation en Syrie. L'ordre en Syrie, la prospérité en Syrie sont pour les Libanais une raison décisive de contentement et de repos.

Aucun pays au monde ne peut vouloir aux Syriens le bien que nous leur voulons. Ils sont nos voisins immédiats et les courants sont naturels qui mènent de leur capitale à la nôtre.

Maintenant que le gouvernement syrien est démissionnaire, il faut souhaiter que, rapidement, un autre gouvernement syrien se forme, qu'il se forme dans l'esprit de concorde et dans la bonne foi et qu'il ait pour premier objet de sauvegarder l'indépendance et la république, toujours exposées à maint péril.

Les choses ont évolué de telle sorte que la Syrie ne peut de toute évidence être tranquille que du côté du Liban, du côté de la Méditerranée et du côté de l'Occident. Au Nord, au Sud, à

l'Est, il y a de toute part, en face d'elle, des tentations, des séductions, des revendications, des menaces et des périls.

C'est le moment de rappeler tout cela au souvenir des Syriens en leur adressant, une fois de plus, nos compliments et nos vœux.